

Trudeau et ses mesures de guerre Vus du Canada anglais

Yves Laberge

Number 138, Summer 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91622ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, Y. (2019). Review of [Trudeau et ses mesures de guerre : vus du Canada anglais]. *Cap-aux-Diamants*, (138), 47–48.

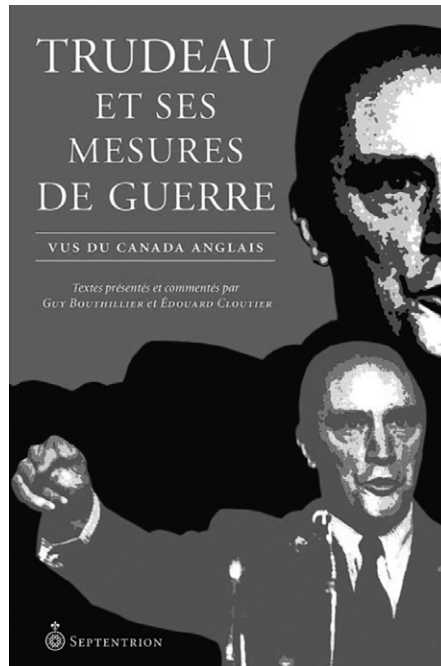
rapports sociaux sont notamment abordés. Cette approche nous en apprend tout autant sur les cultures occidentales que sur celles des Autochtones, et nous donne la mesure du clivage qui pouvait exister entre ces deux paradigmes culturels. Le contact des Premières Nations avec les notions étrangères de propriété privée, d'individualisme, d'accumulation, présenté comme des marqueurs de liberté s'avèrent finalement pour eux tout l'inverse.

En somme, le livre est original en ce qu'il aborde le développement et la diffusion du libéralisme dans l'espace culturel nord-américain. Le caractère très théorique du livre ne devrait pas effrayer un lectorat non initié; la clarté du propos et la structuration adéquate des aspects couverts rendent la lecture aisée, intéressante et pertinente.

René Laliberté

Guy Bouthillier et Édouard Cloutier (textes présentés et commentés par). *Trudeau et ses mesures de guerre. Vue du Canada anglais*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2011, 317 p.

Au moment où plusieurs ouvrages souligneront le centenaire de Pierre Elliott Trudeau (1919-2000), il convient de revenir sur un livre assez unique, axé sur les différentes manières dont l'opinion publique canadienne-anglaise percevait son premier ministre. Mais que pensait-on au Canada anglais lors de la promulgation de la Loi des mesures de guerre par le gouvernement du Canada, le 16 octobre 1970? Est-ce que les attitudes étaient les mêmes dans les médias partout au Canada durant la crise d'Octobre en 1970? D'après Guy Bouthillier et Édouard Cloutier, il semble que deux courants de pensée s'opposaient



nettement dans l'opinion publique au Canada anglais : ceux qui applaudissaient à cette décision de « mâter les Canadiens-français », et par ailleurs ceux – plus rares – qui s'inquiétaient de ces violations des droits fondamentaux pour des motifs politiques non avoués. Dans cette anthologie d'une trentaine de textes d'époque, Guy Bouthillier et Édouard Cloutier ont voulu documenter ce moment méconnu à partir de différents points de vue progressistes qui avaient tous en commun de critiquer les excès et les dérives de la Loi des mesures de guerre du premier gouvernement Trudeau. Il faut rappeler qu'en vertu de la Loi des mesures de guerre, les délits d'opinion et la censure étaient (re)devenus choses courantes et que les contrevenants s'exposaient à l'emprisonnement. Parmi les contributions les plus éclairées, un texte du sociologue John Conway énumère plusieurs exemples de censure : à Radio-Canada, dans les journaux et même dans certaines salles de cinéma de Montréal, au moment de la crise d'Octobre (p. 209). En fait, peu de gens se doutaient que la répression policière pouvait aller aussi loin, et avec le recul, beaucoup de jeunes qui n'étaient pas nés à ce moment s'éton-

neront sans doute de l'ampleur et des conséquences de ces mesures.

Le chef du NPD de l'époque, Tommy Douglas (1904-1986), résuma la stratégie de Pierre Trudeau, qui selon lui aurait utilisé l'enlèvement et la mort de Pierre Laporte comme un prétexte pour imposer la domination fédérale au Québec : « [...] il [Trudeau] avait compris qu'il y avait là pour lui l'occasion de faire d'une pierre deux coups : écraser le mouvement séparatiste et démontrer au Canada anglais qu'il était l'homme fort capable de mâter le Québec » (Tommy Douglas, p. 213). D'origine écossaise, Tommy Douglas était sans doute plus en mesure de saisir les relents de colonialisme dans la société canadienne-anglaise, largement calquée sur l'ancien modèle de l'Angleterre impériale.

Plusieurs textes diagnostiquent ce que l'on pourrait qualifier de « manque de vigilance citoyenne », dans la mesure où beaucoup de Canadiens ont accepté les yeux fermés la Loi des mesures de guerre, non seulement en 1970, mais aussi en 1939; dans un mémoire daté de 1955, l'historien Ramsay Cook (1931-2016) avait écrit que le premier ministre William Lyon Mackenzie King avait alors fait preuve de mesquinerie envers le Parlement de 1939 et que la population canadienne d'alors semblait « docile » (Ramsay Cook, en 1955, p. 57 et 59). Dans une autre section, on retrouve un article du journaliste montréalais Nick Auf der Maur (1942-1998), présenté ici comme « le seul texte écrit en anglais par un détenu anglophone », et publié après son incarcération de quelques jours à la prison Parthenais, lors de la crise d'Octobre (p. 179).

Les éditions du Septentrion ont eu une excellente idée en traduisant ce livre important et rigoureux, paru initialement chez un éditeur montréalais (*Trudeau's Darkest Hour: War Measures in Time of Peace, October 1970*, Montréal, Baraka Books, 2010). La version française est considérablement augmentée si on

la compare à la première édition en anglais (p. 25). La fluidité de la traduction de Michel Buttiens ferait presque oublier que ces textes rassemblés n'avaient pas été rédigés en français. Sur le plan éditorial, *Trudeau et ses mesures de guerre* est organisé d'une manière exemplaire, incluant une précieuse chronologie en trois volets, enrichie de citations pertinentes sur l'état de l'opinion publique au Canada anglais face au Québec (p. 9-24). C'est un livre puissant, dérangent, mais aussi révélateur sur le Canada, les Canadiens, leurs mentalités, les disparités dans l'opinion publique et sur le fonctionnement de nos institutions fédérales. Un demi-siècle plus tard, il faudrait maintenant s'interroger afin de savoir si les choses ont changé ou empiré.

Yves Laberge

Barbara Pouliot. *Lever l'ancre. John Pouliot, naviguer sur les eaux du monde*. Québec, Les Éditions Gid, 2015, 327 p. Chez les Pouliot, la navigation a toujours été le chemin tout tracé dans la vie depuis près de 300 ans. Il est donc tout à fait normal que John Pouliot soit devenu marin, tout comme ses ancêtres avant lui, et que sa propre fille ait également emprunté cette voie. Des souvenirs de voyages, des anecdotes de vie écrites comme si c'était John Pouliot lui-même qui nous les racontait. L'auteure, sa fille, nous fait voyager entre Los Angeles, l'Écosse, Montréal et Québec. On y découvre le désir d'étudier de son père, l'université qu'il a fréquentée le temps d'un cours, les camarades qu'il s'est faits en chemin, les conditions exécrables dans lesquelles il a voyagé et vécu. Sous la forme d'un carnet de voyage, elle nous présente des histoires parfois



extraordinaires, mais d'une simplicité déconcertante. La façon d'écrire de Barbara Pouliot nous transporte et nous fait rêver. Cela nous donne l'impression d'être le témoin privilégié de moments de vie de ce personnage peu connu. Il est intéressant de voir que l'auteure a voulu faire découvrir son ancêtre au plus grand nombre. C'est de cette façon que l'on s'assure de préserver et d'enrichir l'histoire, en exposant au grand jour celle des personnages restés dans l'ombre.

L'auteure explore des thèmes tels que l'enfance de son père sur le bord du fleuve, son premier embarquement à seize ans, son quotidien en tant que matelot ainsi que son travail d'officier de navigation. Elle nous parle aussi du quotidien avec sa mère alors que John était constamment en mer : « ... j'ai passé la plus grande partie de ma vie d'enfant et d'adolescente sans père à la maison. Ma mère gérait tout! Les enfants, l'entretien ménager en plus des tâches culturellement attitrées aux hommes » (p. 54).

Elle a incorporé une foule de supports visuels pour soutenir ses propos et cela rend la lecture de l'œuvre encore plus intéressante. Des photos d'enfance, des photos de voyage de son père, des coupures de journaux, des extraits d'entrevues et des lettres qu'ils ont

échangées pendant les longs mois où John était en mer et ne pouvait pas être présent pour les événements importants dans la vie de sa femme et de ses filles.

John Pouliot fait partie de cette grande famille de héros méconnus de l'histoire. Il a d'ailleurs contribué à sauver une douzaine de personnes dans le nord de la baie d'Hudson, leur chaloupe ayant été emportée par la marée pendant qu'ils chassaient le morse (p. 245).

Ayant elle-même marché sur les traces de son père, on devine, à travers ses propos, toute la passion qui l'anime au sujet de la vie en mer. Pas étonnant que son écriture soit si captivante. Barbara Pouliot nous offre avec ce livre la possibilité de découvrir tant les aspects positifs que négatifs de la vie des marins. On referme le livre en ayant une meilleure compréhension de ce métier fascinant.

Elle termine son œuvre en témoignant sa grande admiration pour son père et pour le métier qu'il a exercé ainsi que pour sa mère qui a dû composer avec un quotidien de femme mariée, mais aussi de chef de famille. C'est avec fierté qu'elle signe *filles de marin...*

Johannie Cantin

Russel Bouchard. *La piste des larmes. Un Canadien français témoin du génocide des Indiens des Grandes Plaines. Journal du soldat Eugène Roy. 1857-1860*. Chicoutimi, Québec, 2017, 530 p.

Dans *La piste des larmes*, l'historienne Russel-Aurore Bouchard donne la parole à Eugène Roy, un natif de la paroisse Notre-Dame de Québec qui devient soldat volontaire au cours d'un des épisodes les plus tristes de l'histoire des États-Unis, soit le génocide des Indiens des Grandes Plaines au